

La démarche méthodologique à l'œuvre dans le cadre de l'étude sur la génération 11-25 ans en Corrèze : de la réalisation des entretiens à leur retranscription, l'enjeu de l'indexicalité.

Rencontres, entretiens, retranscription : des gardes fou méthodologiques ?

Il est évident que notre position d'interviewer entraîne un biais dans le discours de cette génération qui ne discutera pas avec nous comme entre pairs. Il peut donc y avoir une retenue, une adaptation du vocabulaire et des registres, voire une formulation employée généralement pour parler aux « adultes » ou aux personnes plus âgées, comme les enseignant.e.s, les éducateur.trices, etc.

Nous avons privilégié les entretiens de type « récit de vie », « parcours d'expérience ». Ce type d'entretien non directif permet à la personne entretenue d'élaborer une cohérence dans son parcours (chronologique ou non). Lors des entretiens nous nous sommes appuyé.e.s sur un guide que nous modulions au regard du fil de discours pris par les personnes interviewées mais également pour éviter les effets d'induction. Toutefois, différents éléments incontournables d'entretien étaient abordés, à savoir des éléments de contextualisation (parcours social, scolaire, familial, territorial...), des éléments de pratiques (en dehors de l'école : espaces fréquentés, utilisation du temps, sociabilité, pratiques culturelles, sportives), des attentes et besoins (en termes d'espaces, infrastructures, services, temps, écoute, participation, nouvelles pratiques...), des aspirations (désirs pour maintenant et pour plus tard, dans le quotidien, à l'école et dans les institutions ou dispositifs avec lesquels ils interagissent, dans leur environnement, leur localité, etc.), des idéaux (comment voient-ils le monde, société, collectif dans l'idéal?), des critiques (quelles sont les limites, problématiques, contraintes que les 11 - 25 ans rencontrent dans leurs rapports aux institutions et dispositifs qui les concernent, qu'est-ce qui empêche la réalisation de leurs idéaux? S'ils-elles ne participent pas aux sollicitations institutionnelles existantes, pourquoi?)

Comme indiqué précédemment, la réalisation d'entretiens avait pour but de marquer un espace et un temps vécu d'écoute, en privilégiant les relances sur les reformulations de manière à donner du temps à la formulation de la pensée.

Les entretiens se déroulaient en binôme d'écouter.e.s avec une prise de note en direct appuyé par un enregistrement. Les personnes en entretien étaient elles aussi régulièrement en binôme, tout d'abord parce qu'elles semblaient davantage rassurées d'être avec un ou une camarade et cette configuration favorisait aussi le positionnement dans le discours, elle invitait à situer son point de vue, à l'argumenter davantage puisque le binôme interviewé répondait aux mêmes questionnements. Cette configuration a d'ailleurs permis de formuler différentes hypothèses explicatives voir des propositions prescriptives face à des phénomènes exposés communément par les personnes interviewées. Lors d'un entretien réalisé avec deux jeunes femmes en BTS en lycée agricole, après une heure d'entretien, l'une d'elle a souhaité décrire une situation familiale qui lui était pénible en explicitant le fait qu'elle vivait et observait depuis des années la violence que son beau père exerçait sur sa mère et parfois sa sœur et elle. Elle a indiqué son sentiment de colère, d'impuissance et d'injustice notamment car elle a échangé avec sa mère à ce propos sans que des choses évoluent par la suite. Ce récit a amené sa camarade présente à signifier l'autorité et la violence de son père, tout en indiquant que ce dernier avait eu une enfance compliquée. Suite à ce moment narratif, la première a poursuivi l'échange en indiquant son souhait de questionner la relation éducative et le rôle de la famille pour ne pas faire perdurer le fonctionnement qu'elle a vécu. La seconde a appuyé cette proposition en signifiant qu'elle avait déjà échangé sur ces questions et que leur vécu leur paraissait commun sur différents aspects et qu'elle se soutenait mutuellement dans leur volonté de s'en extraire mais également en partageant leur vécu, faire en sorte que ces mécanismes parentaux et

familiaux ne perdurent pas.

Nous commençons les entretiens en présentant la démarche, c'est-à-dire le souhait d'en savoir plus sur leur vécu, leurs souvenirs, sur toute la largeur de leur parcours d'expérience et la lecture qu'ils en ont. Nous partions donc d'une question simple (type « qu'est-ce que tu fais en ce moment ? » « où habites-tu ? »), et par rebonds l'ensemble du parcours de la personne se déclinait. Après plusieurs entretiens, des récurrences apparaissaient déjà (ainsi qu'une masse difficile à saisir de singularités). Mais depuis les récurrences, nous avons senti ensuite que nos questions s'orientaient doucement vers elles, comme pour les vérifier. Donc un des biais méthodologiques tient dans la construction latente d'une grille d'entretien, non explicite, au fil des rencontres.

Les 26 entretiens réalisés auprès des professionnel.le.s du secteur « jeunesse » exerçant sur le territoire corrézien nous ont particulièrement aiguillé.es pour appuyer la pertinence des thématiques retenues. Par leurs regards de terrain, ils et elles ont permis d'étayer les enjeux et axes d'interrogation sous-tendus dans chaque thématique. Ces entretiens ne sont donc pas mobilisés en tant que « paroles brutes » publiées dans un recueil à l'instar des paroles des 11-25 ans mais ils ont été un appui réflexif au fil de la démarche d'étude.

Nous avons également souhaité diffuser un questionnaire complémentaire aux entretiens qui permettait d'élargir l'échantillon dans le contexte sanitaire difficile.

Nous avons aussi effectué des ateliers de groupe qui ont permis d'observer cette génération dans ses habitudes collectives (prises de paroles, écoute, rapport genré au groupe). Les ateliers permettent de créer et de participer à une situation d'échange collectif dans laquelle la parole s'exprime autrement qu'en entretien individuel.

S'en est suivi, le temps de la retranscription qui a été un temps important d'organisation et de classification des paroles. Nous avons effectué un tableau à double entrée avec en ligne les différents entretiens et en colonne les thématiques propres à notre guide d'entretien. Ce dernier a été complété par la relecture de l'ensemble des entretiens et le transfert des paroles dans le tableau. Le temps du transfert était le moment d'identification de récurrences et de singularités. Cette relecture a mis en avant la force de l'oralité mais également, cette possibilité de lire la verbalisation à la fois d'un récit de vie mais également des points de vue qui se forgent au fil du discours à partir de ce récit. La force de l'oralité est apparue, pour nous lecteur-ric.e.s, dans ce qu'elle donne à voir de richesse de parcours et de possibilités de compréhension mais il nous a également été formulé à plusieurs reprises l'intérêt de ce temps et de cet espace par les participant.e.s eux-elles mêmes. L'exercice de l'entretien a suscité une envie et même une poursuite, les participant.e.s ont mis en avant la rareté de ce type d'échange et leur souhait qu'ils aient lieu plus régulièrement. Cet exercice a également été renvoyé comme une fonction qui devrait être assurée par l'école.

Au delà, nous pouvons envisager l'effet relatif produit par ce moment aussi éphémère qu'il a pu être. Tout porte à croire que l'effet de spontanéité qu'il permet avec toutefois une approche complexe de soi et des phénomènes d'ensemble qui s'y soulèvent amène les participant.e.s à estimer le savoir et la réflexivité du moment qui s'y produit.

Enjeu de l'indexicalité

Nous avons donc constaté que le contexte d'entretien en double binôme pouvait appuyer le récit, la fluidité du discours mais également la formulation de points de vue. Toutefois, beaucoup de propos recueillis ont pu nous sembler contradictoires et confus quand nous les mettons en dialogue avec notre logique, elle-même construite de manière causale, scientifique, mécanique, scolaire... Nous avons été confronté.es au fait que ce qui fait sens ou contresens pour nous n'est pas universel. Nos manières de penser, de vérifier, d'étayer, de nuancer, sont prises dans des logiques qui manifestement ne sont pas communément partagées. Particulièrement à l'endroit des idées

politiques, où quand une personne déroule un récit que nous pourrions (par exemple) habituellement situer à droite de l'échiquier politique, nous nous retrouvons désarçonné.e.s quand sans hésitation et d'un même élan, la personne enchaîne des références se situant largement à gauche de ce même échiquier. Et plutôt que d'en conclure au manque de culture politique de la jeunesse, à sa frivolité et à ses inconsciences, nous préférons constater que ces paroles a priori contradictoires tiennent très bien dans l'imaginaire d'une même personne, et que notre cartographie politique relève finalement d'une culture dont l'évidence semble toute relative.

Ainsi, nos systèmes de références (de la classification des théories politiques à celle des grands ensembles philosophiques) ne sont pas toujours opérants pour comprendre ce qu'il se passe dans la vie de cette génération. Nous pouvons prendre l'exemple des discours sur la projection dans le travail. Nous avons identifié un discours récurrent sur une aspiration à trouver un travail plaisant, intéressant, qui « donne envie de se lever le matin ». La caractérisation de cette projection dans le travail a mis en avant une volonté de ne pas s'inscrire dans un travail répétitif, « de bureau », mais davantage dans un travail où « les jours ne se ressemblent pas ». En parallèle, nous réceptionnions un discours d'aspiration à une stabilité de l'emploi, une volonté de ne pas enchaîner des petits contrats ou de devoir changer de lieu pour trouver du travail. Nous pourrions mécaniquement mettre en tension le souhait de mouvement avec l'aspiration au calme et à la stabilité. Toutefois, il est intéressant d'interroger où se situe le registre du mouvement et celui de la stabilité. D'un côté, le mouvement se porte sur le contenu de l'activité et la stabilité sur les conditions de cette activité. Ce qui pourrait suggérer une contradiction met en avant une approche complexe d'un rapport au travail qui témoigne d'un positionnement stratégique dans un environnement complexe. Cette génération n'est pas exempte ou protégée des faits sociaux. Notre effort a donc constitué à éviter de plaquer de façon ethnocentriste notre lecture des grandes tendances sociales pour interpréter ses paroles propres mais plutôt de comprendre comment elle détecte et analyse elle-même ces faits sociaux, puis comment elle élabore des stratégies pour composer avec.

Au delà, nous avons noté que cette génération construit ses propres systèmes de référence avec les moyens à sa disposition, dont internet, qui présente des sources multiples, contradictoires, et où l'information circule très vite. Nous avons également observé un langage qui mobilise l'observation, l'expérience, la pratique comme critère important dans la construction de la pensée et la réflexivité : ils et elles semblent particulièrement attentif.ve.s à transposer les valeurs qui les animent en action la pratique apparaît comme « critère de vérité ». Ceci a donné à voir une recherche de « sa » cohérence, avec à la fois une humilité, un questionnement, des incertitudes et en même temps une volonté de tendre vers une posture plus assurée, un renforcement des convictions. Ainsi, nous avons pu écouter des hypothèses explicatives qui une fois mises en interrogation, étaient mises en doute sans pour autant que la posture réflexive en soit verrouillée par crainte d'avoir « perdu la face ». Lors d'un entretien avec deux jeunes futurs agriculteurs, ces derniers ont exposé leurs critiques sur les contraintes économiques et sociales qui pesaient sur leur activité. Ils ont indiqué leur sentiment d'injustice par rapport au temps de travail des agriculteurs et notamment l'observation qu'ils ont pu faire du travail de leur grands parents et la retraite minime dont ils disposent. A cela nous les avons invité à expliciter ce sentiment d'injustice et ils ont mis en avant le fait que certains ne travaillaient pas et vivaient du chômage et que les personnes étrangères venaient en masse « ici » [sur le territoire corrézien] et profitaient des aides publiques. Nous leur avons demandé s'ils avaient des relations avec ce public étranger et après un court silence ils nous ont raconté qu'ils avaient assisté à un match de foot où une partie des équipes étaient composées de « jeunes migrants » qui venaient d'arriver en Corrèze, qu'ils jouaient particulièrement bien et que l'ambiance avait été très bonne, ils ont terminé en expliquant qu'ils avaient une volonté de travail dans des activités souvent non désirées par les « travailleurs français ». Ce récit met en avant la possibilité de modulation du discours et son évolution rapide où l'observation et le vécu vient rapidement nuancer voire contrebalancer un discours. Ils et elles mobilisent régulièrement des "formules" qui font force de

principes, sur lesquelles ils et elles s'appuient pour signifier ce qu'ils et elles sont, ce qu'ils et elles pensent (liberté, adaptation, tolérance, valeurs, etc) tout en étant à même de faire cohabiter, un point de vue globalisant avec un point de vue personnel et expérientiel.

Ainsi, nous avons pu identifier qu'ils et elles mettent en avant l'enjeu d'avoir et/ou de se construire une opinion tout en se prêtant assez facilement au jeu de la réflexivité. Ils et elles signifient qu'ils et elles sont content.e.s de cet espace d'expression et qu'ils et elles en ont besoin.

Souvent nous aimerions avoir des réponses chez cette génération sur des questionnements qui nous sont propres. Or l'effort d'indexicalité nécessaire revient à comprendre quelles sont les problématiques propres à cette génération, sa manière singulière de les analyser et de les formuler. Autrement dit, il nous fallait nous pencher sur le sens des mots, des phrases, des discours, qui prenaient une tournure toute particulière depuis l'expérience vécue de cette génération. Aussi, il nous fallait taire notre impression première relativement moral et condescendante de « contradiction », ou d'impensé. Si notre souhait est d'apporter une réponse à ce que cette génération formule et pense, nous devons le faire dans la bonne compréhension de son contexte propre, de son intelligence et de sa culture.

Penser la forme d'un recueil de paroles brutes

Dès le commencement de l'étude, nous avons formulé notre volonté de produire un recueil de paroles brutes qui consistait à mettre en page une sélection des citations d'entretiens et de proposer une organisation des citations facilitant la lecture de manière à rendre accessible les propos à des lecteurs qui n'ont pas vécu les entretiens mais également des lecteurs qui peuvent être les jeunes eux-mêmes. Ces derniers peuvent donc être amenés à se lire eux-mêmes mais aussi à souhaiter lire les propos d'autres personnes interviewées sur des sujets identiques.

Le travail de retranscription qui impliquait la relecture, la sélection, la classification a pu apparaître particulièrement réducteur par rapport au récit d'expérience articulé et complexe d'un individu. Ainsi, nos choix de sélection et d'organisation des paroles brutes relèvent également d'un équilibre fin entre la mise en valeur de récurrences et la volonté de rendre compte de la richesse et de la complexité des singularités.

Nous avons œuvré à rendre visible les récurrences ou ce que la sociologie nomme comme des « faits sociaux » qui sont particulièrement éclairants car ils viennent faire système, lois sociales. Dans plusieurs thématiques, des phénomènes apparaissent en transversal et nous avons souhaité rendre visible la réitération d'observations, de représentations, de pratiques en limitant toutefois la quantité en lecture pour que ces récurrences ne noient pas la diversité des réalités et points de vue. Ainsi, afin de ne pas glisser vers une généralisation systématique et pour rendre compte de la pluralité des réalités, nous avons veillé à valoriser les singularités comme autant d'indicateurs de la richesse d'une jeunesse qui ne peut être pensée qu'au pluriel, à l'intersection de la complexité du monde dans lequel elle s'éprouve.

Ainsi, le recueil de paroles brutes n'est absolument pas une synthèse analytique des propos. Toutefois pour faciliter la lecture et appuyer le travail réflexif à partir des propos, nous avons ponctué le recueil avec différents repères. Le premier repère est l'organisation en thématiques, il y en a 9 : *avenirs, habitats/environnement, le/la politique, le temps libre, le parcours scolaire, la mobilité, les besoins/agent, les réseaux sociaux et la crise sanitaire*. Le deuxième repère correspond à des grands titres problématisés à l'intérieur des grandes thématiques. Le troisième repère se situe en marge des citations et peut faire référence à plusieurs registres. Certains éléments en marge renvoient à une caractérisation du propos sous un angle sociologique, parfois il s'agit davantage d'un

mot clé, il peut enfin s'agir d'une synthèse du propos de la citation. Nous souhaitons que ces repères marquent des fils qui traversent les thématiques, une forme de lien entre des propos qui permettent de tenir à la fois des singularités et des récurrences. L'enjeu était de confronter le.la lecteur.trice aux paroles brutes pour en avoir l'effet massif et complexe dans les récurrences mais aussi dans la diversité et l'hétérogénéité des propos.

Enfin, cette forme de présentation et d'organisation des propos s'inscrit dans l'objectif pratique de la suite de sa réalisation, à savoir les tables rondes avec les «acteur.trice.s. jeunesse» du territoire. Ainsi, il devait avoir comme fonction d'être le support à l'entrée dans une approche réflexive. Nous avons donc cherché à formuler des problématisations qui viendraient raisonner et/ou bousculer les représentations et les pratiques des « acteur.trice.s jeunesse » de la Corrèze.